AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP-6-6-75350596

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "BRETAGNE"
(COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, MORBIHAN)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
280, rue de Fougères, 35000 RENNES — Tél. (99) 36-01-74

ABONNEMENT ANNUEL : 50 F

Sous-Régisseur de recettes de la D. D. A.
PROTECTION DES VÉGÉTAUX
C. C. P. RENNES 9404-94

BULLETIN N° 28 3 JUIN 1975

MILDIOU DE LA POMME DE TERRE

Des plants atteints par le Mildiou ont été trouvés récemment dans quelques cultures de semence et de conservation du Finistère, notamment sur les communes de Briec, Lesneven, Plouider, Plouzévédé, St Vougay. Par ailleurs, des repousses contaminées ont été observées sur tas de déchets dans le Finistère et en Ille-et-Vilaine.

Les basses températures de ces derniers jours n'ont pas été favorables au Mildiou, mais, à la faveur des récentes averses de caractère plus ou moins orageux, des contaminations ont pu cependant avoir lieu. Un risque de développement de l'affection est donc à craindre.

En conséquence, un traitement est à effectuer dès que possible sur toutes les variétés sensibles qui n'ont pas encore été protégées contre cette maladie, dès le stade 15 à 20 cm de hauteur. Les cultures déjà traitées suivant les indications de notre bulletin du 21 mai, doivent recevoir un nouveau traitement.

Ces informations concernent toutes les régions de Bretagne.

INSECTES RAVAGEURS DES ORGANES AERIENS DES CEREALES

La présence de pucerons étant actuellement constatée sur céréales en divers secteurs de notre région, nous avons jugé utile de faire le point sur les principaux insectes ravageurs des organes aériens des céréales, en publiant, au verso et sur les 2 pages suivantes, une note de notre Collègue G. LECHAPT, de la circonscription "Poitou Charentes".

CARPOCAPSE DES POMMES ET DES POIRES

Malgré l'apparition de papillons depuis quelques jours, il est déconseillé de traiter actuellement, les conditions climatiques étant défavorables aux pontes. Attendre un nouvel avis.

TAVELURE DU POMMIER ET DU POIRIER

En raison des averses fréquentes, il y a lieu de maintenir la protection des arbres contre cette maladie.

CHANCRE A NECTRIA SUR POMMIER

Dans les vergers où cette affection s'est développée, supprimer dans toute la mesure du possible les rameaux atteints et les détruire par le feu.

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles

G. PAITIER & G. CHARPENTIER

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire "Bretagne"

J. DELOUSTAL

P22

Dernière note : Bulletin n° 27 du 21 mai 1975

Imprimerie de la station "Bretagne" - Directeur-Gérant : L. BOUYX

LES INSECTES RAVAGEURS DES
ORGANES AERIENS DES CEREALES

Après avoir été sollicités pour effectuer des traitements fongicides sur leurs cultures de céréales, les agriculteurs risquent maintenant d'être de même incités à faire des traitements insecticides. Aussi est-il nécessaire de faire une mise au point sur les ravageurs possibles des céréales.

Si on excepte la Tordeuse, qui a une importance économique dans les régions qu'elle a envahies (Loiret, Seine et Marne, Eure, Yonne, Aube, Marne), il existe de nombreux autres insectes qui ne sont dangereux que de façon occasionnelle et locale. Ils peuvent s'attaquer directement à l'épi et au grain (Pucerons, Cecidomyies, Thrips). Ils peuvent aussi affaiblir les plantes et perturber leur nutrition par diminution de la surface foliaire (Mineuses, Criocères) ou encore s'attaquer à la tige (Cèphe).

I - LES RAVAGEURS DE L'EPI

a) Les Pucerons

Depuis 1971, on observe des pullulations de pucerons, probablement à cause de l'absence de fortes gelées hivernales. Les invasions les plus spectaculaires sur épis sont dues au Sitobion, et c'est sans doute cette espèce qui peut causer le plus de dégâts. Les autres se multiplient plutôt sur feuilles.

On estime que des dégâts effectifs sont causés pour 20 à 25 pucerons par épi. Mais pour que ce niveau ne soit jamais atteint, il faut surveiller l'évolution des populations dès 5 pucerons par épi, ce qui constitue un seuil d'alerte. Le traitement serait ensuite décidé lorsque la moyenne de 10 à 15 pucerons par épi est atteinte en très peu de temps (une semaine) et très tôt en saison, car alors les auxiliaires ne pourront intervenir à temps pour empêcher les dégâts. De toute façon, les pucerons quittent l'épi avant la maturité pâteuse, et tout traitement tardif serait inutile, voire nuisible.

Afin de respecter les auxiliaires, il faut absolument utiliser un aphicide spécifique. En outre, pour épargner les abeilles attirées par le miellat des pucerons, il ne faut pas traiter aux heures de butinage. Les produits qu'on peut citer ne sont pas homologués et la responsabilité de leur utilisation repose entièrement sur le cultivateur :

- pirimicarbe 125 g/ha (PIRIMOR = 0,250 kg/ha)
- isolane 100 g/ha (PRIMINE 10 = 1 l/ha)

b) Les Cécidomyies des fleurs du blé

Il y a deux espèces dont le nom commun évoque la couleur des larves : La Cécidomyie jaune et la Cécidomyie orange.

Ces moucherons sont difficiles à déterminer. Les adultes qu'on peut piéger dans des assiettes jaunes dès la fin mai peuvent être confondus avec d'autres espèces, la Cécidomyie du colza par exemple. De même les larves peuvent être confondues avec celles des Thrips qui, elles, possèdent des pattes.

Dès l'épiaison, les oeufs sont pondus sous les glumelles. Les larves se développent aux dépens des jeunes grains qui peuvent avorter ou rester malformés. On estime que les Cécidomyies ont été responsables en 1966 des chutes de rendements dans plusieurs régions françaises. Mais depuis, aucune expérimentation n'a pu préciser la nuisibilité réelle de ces ravageurs. On sait seulement que les risques sont plus élevés si les adultes sont nombreux au stade sensible (épiaison - floraison) et si le temps est favorable à la ponte (chaud et calme). A titre indicatif, on peut noter que le fenthion ou le fenitrothion à 500 g/ha sont efficaces.

.../...

c) Les Thrips

Eux aussi sont fréquents dans de nombreuses cultures, notamment les céréales, et il existe plusieurs espèces dont l'une est un prédateur vis-à-vis des autres. Leur incidence éventuelle vis-à-vis de la culture est mal connue, et fait actuellement l'objet de recherches.

Les adultes sont de très petits insectes piqueurs qui se rencontrent couramment dans les épis entre les glumelles et le grain. Les larves, par leurs piqûres seraient dommageables au grain.

Aucune lutte n'est à envisager à l'heure actuelle.

II - LES RAVAGEURS DES ORGANES VEGETATIFS

a) Les mineuses des feuilles

Ces petites mouches (3 à 5 mm) du genre Agromyza, dont les larves minent le feuillage des céréales se manifestent sporadiquement. Toutefois, à la faveur de conditions non définies, elles se sont révélées particulièrement actives en 1973 et 1974, notamment sur escourgeons et orges.

Après avoir hiverné dans le sol sous forme de pupe, l'insecte adulte apparaît en avril-mai. Les pontes sont déposées sur les feuilles de céréales, de préférence vers l'extrémité. La larve se développe entre les deux épidermes aux dépens du tissu chlorophyllien, et elle sort en juin pour se tranformer en pupe dans le sol.

Les dégâts pourraient être sensibles en cas de forte attaque, mais il n'a pas encore été possible de les évaluer avec précision. La lutte ne pourrait être qu'exceptionnelle de toute façon.

b) Le Cephe des chaumes

C'est seulement en Charente-Maritime (Aunis) que des dégâts notables ont été commis en 1973 et 1974 par cet hyménoptère.

La ponte a lieu en juin sous l'épi, et la larve descend dans la tige en rongeant la moelle et en traversant les noeuds. A la fin de juillet, le développement est terminé, et la larve se tisse un cocon dans la partie enterrée du chaume. Au préalable, elle a pratiqué une incision circulaire de la tige qui peut se casser sous l'action du vent et des pluies.

Le meilleur moyen de lutte consiste à enfouir profondément les pailles afin de gêner la sortie des adultes après nymphose au printemps suivant.

c) Les criocères du blé

Ce sont de petits coléoptères du genre Lema, très communs et presque toujours inoffensifs, même si les morsures qu'ils occasionnent au feuillage sont spectaculaires. Dans un essai de Champagne, des parcelles d'essai de blé d'hiver ont donné un rendement de 83 quintaux par hectare, alors que le limbe des trois premières feuilles était détruit à 30 %.

Les adultes, bleus, ou bleus et orangés, découpent les feuilles en lanières par leurs morsures longitudinales. Les larves, jaunes sont recouvertes d'un mucilage protecteur sur lequel s'agglutinent les excréments. Elles "broutent" le limbe en respectant l'épiderme inférieur.

En toute logique, aucun traitement ne doit actuellement être recommandé.

CONCLUSION

Nous insistons sur le fait qu'aucun produit insecticide n'est homologué sur céréales. Les matières actives qui ont été reconnues efficaces ne peuvent être employées que sous la seule responsabilité de l'utilisateur. La plus grande prudence s'impose donc et il faut proscrire les traitements "d'assurance". A plus forte raison, le mélange systématique

.../...

avec les fongicides, de produits très polyvalents et toxiques comme les parathions, est à exclure absolument.

Les équilibres biologiques qui s'établissent au sein d'une culture de céréales pourraient en être pertubés de façon imprévisible.

<u>Ce sont les observations qui doivent être systématiques</u>.

Les comptages devront porter sur des échantillons de taille suffisante, et prélevés en divers endroits de la parcelle : par exemple 10 prélèvements de 5 ou 10 épis consécutifs pour contrôler les populations de pucerons.

G. LECHAPT

Ingénieur chargé des Avertissements
Agricoles "Poitou-Charentes"

P23